

Connaissance de la **CHASSE**



NOUVEAUTÉ

Blaser R8 Classic Sporter,
la même en mieux ?

SIGNÉ ARMES PIERRE ARTISAN
Un superposé cal. 20 de rêve

PIQÛRES, MORSURES, ETC

1^{res} sorties : chassez en sécurité

LE RÉFLEXE DE LA RECHERCHE

Ne perdez plus votre gibier

Spécial **Ouverture**

BATTUES ENCHANTÉES

**Au grand en Pologne,
à la perdrix en Espagne**

VOTRE POSTER

Tout sur le sanglier



L 19848 - 461H - F: 6,30 € - RD



N 461 H
Septembre 2014
France/Metropole 6,30 €
Dont 1,5 € TVA
Belgique 6,90 €
CH 10,70 €
Portugal 11,30 €
MAG. 20 MAG.
ISSN 1120-2000
Mag. 11,70 €

ALECTORIS RUFA BRAVA

40 chevaux pour 1000 perdrix

Passez les Pyrénées, rejoignez la Mancha. Voyez cette singulière cavalerie, chevaux gris élégants, étendards orange claquant au vent. Tout ça pour du rouge. Des perdrix rouges qui fuseront sur les postes. *Perdiz bravas!*

Brrrr... ! La compagnie a pris son essor, se découpant sur le ciel un bref instant, avant de plonger dans le vallon déjà crépusculaire. Ces « rouges », emblèmes de la Mancha, n'ont rien hérité de Rossinante, et encore moins de Sancho Panza : vite sur l'œil et sur l'aile, elles ne se sont pas laissées approcher à moins de 80 mètres, malgré de savantes manœuvres. « Elles

sont particulièrement vives cette année », confie Juan-José Tebar, animateur des battues de demain, que nous précédons d'une visite guidée du territoire. « C'est à cause de l'herbe. » Explications : selon lui, lorsque la repousse d'herbe et de blé est bonne en automne, les perdrix qui la consomment sont quasiment sous anabolisants. « El pecho muy fuerte », ajoute-t-il en gonflant des pectoraux avantageux.



On sent que ce trentenaire, qui incarne une troisième génération de gestionnaires de chasse, a la perdrix rouge dans la peau. De fait, il la bichonne, la cultive presque. Partout (et pas seulement là où on pourrait avoir envie de vous les montrer, mais strictement partout), le territoire est maillé de lieux d'accueil pour le gallinacé : un agrainoir peint en kaki, un abreuvoir bien protégé par des épineux. C'est efficace, impressionnant et quand même plus discret que les bidons disparates et criards que l'on voit fleurir dans nos campagnes. Et c'est ainsi tous les 200 mètres sur 25 000 hectares... De quoi laisser songeurs certains aménageurs ! Dopée au blé biologique, variant son menu d'olives vertes et de nombreux insectes ou graminées (les pesticides sont bannis dans tout le périmètre de chasse), *Alectoris rufa hispanica* est l'objet de soins jaloux et d'une protection vigilante.

Une ressource sous haute surveillance

Dans ce milieu très ouvert, fait de petits champs, d'épineux, d'olivraies et de quelques chênes verts, les seuls quadrupèdes tolérés sont les lièvres et les – nombreux – lapins. Tout le reste, principalement les sangliers (terribles destructeurs de nids) et bien sûr les renards (« zorro » en espagnol), est voué à une guerre d'extermination. Les premiers sont tirés la nuit, au phare, sur des places agrainées (ce qui ne gêne personne ici). Quant aux seconds, collets et carabines agissent sans relâche. Le nombre de prises moyennes dans l'année dépasse les 600 goupils, dont Juan-José s'est fait une spécialité du tir nocturne, muni d'une petite carabine .17 Remington dont il parle avec des yeux d'amoureux. La semaine précédant notre arrivée, 29 fauves ont péri de la sorte, qu'il

Cavaliers hors pair, sur des chevaux entiers, qui rongent leur frein.

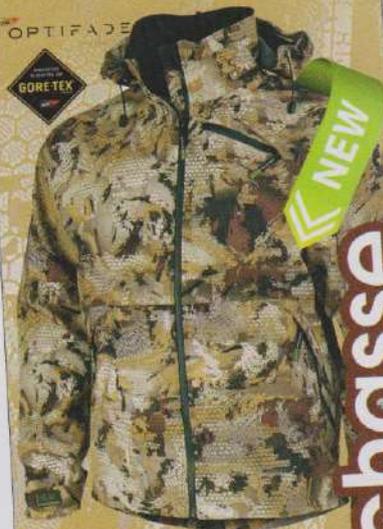


SWEDTEAM

La qualité suédoise

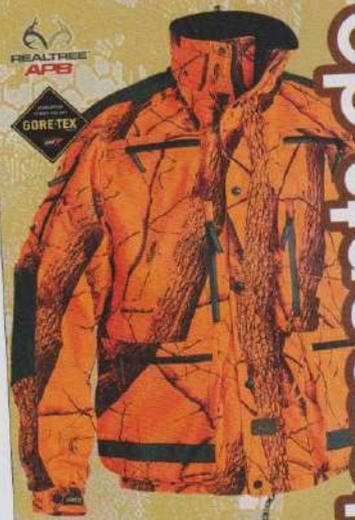
OPTIFADE

GORE-TEX



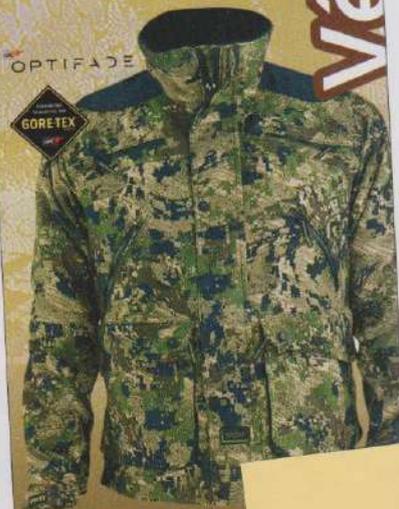
HEALTHY
APB

GORE-TEX



OPTIFADE

GORE-TEX



DISTRIBUTEUR
Markhor Hu
J.P. Mateo : 06 7

Vêtements de chasse



nous montre, pendus à des perches ou à des arbres... C'est qu'ici, la perdrix fait vivre la moitié du village de Villahermosa.

Une journée de battue rassemble près de 80 rabatteurs, mobilise de nombreuses voitures, *secretarios*, chauffeurs, tandis que toute l'année, l'entretien du territoire nécessite une main-d'œuvre pléthorique. Bref, c'est une ressource qui (à 26 € pièce en moyenne) constitue un secteur de l'activité économique très respecté.

L'immensité du territoire permet en outre de mettre en œuvre des techniques impensables en France, comme l'événement qui se prépare pour demain : un rabat à l'an-



Juan-José, "perdrixculteur".

Surprise, la perdrix tente une ressource comme un avion de la Grande Guerre.

cienne, à cheval. Trente-huit cavaliers sont pressentis, et autant de piétons, pour envoyer les compagnies vers douze postes privilégiés. Courant autrefois, à l'époque où l'aristocratie espagnole régnait en maîtresse sur la Mancha, ce déploiement n'est plus qu'exceptionnel. Demain, il viendra récompenser la fidélité d'un groupe de notables qui, depuis vingt ans, font confiance à Juan-José.

Des centaures au rabat

Le temps de ces quelques explications, la nuit a totalement enveloppé le « campo ». Le reste de la soi-

Le peloton des traqueurs s'égrène et se répartit le terrain.



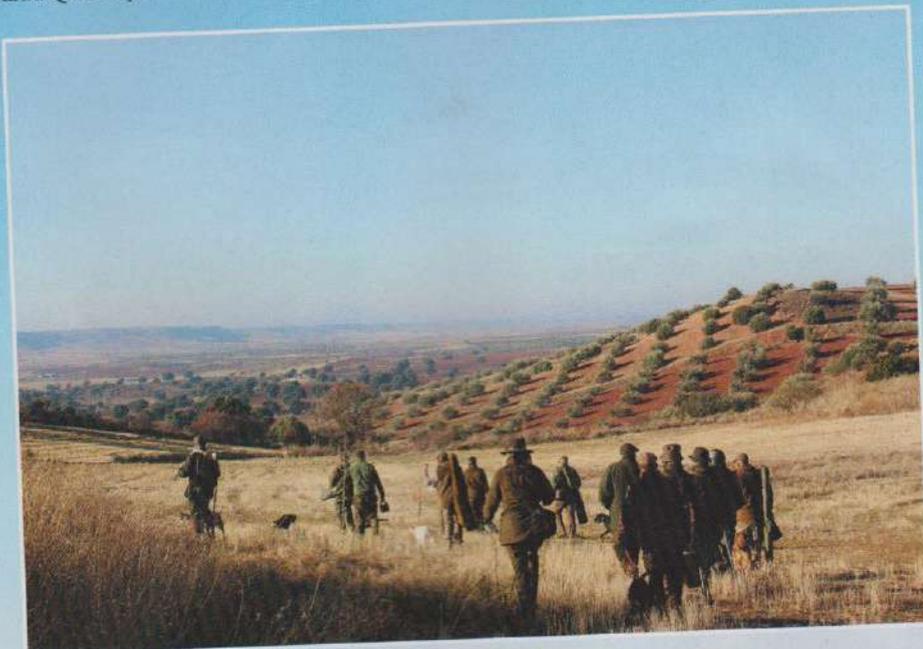
rée sera consacré, autour de quelques verres, à échanger avec Raul, notre contact local et sa charmante épouse Vanessa, des considérations sur la difficulté du tir de la « perdiz brava » qui ne laissent pas d'être intimidantes pour le néophyte. Les cavaliers ont commencé à se rassembler dès le point du jour sur une petite colline, et leurs chevaux, en majorité blancs (gris, diront les puristes !), ont la typique morphologie espagnole. Élégants, parfois comme malgré eux, confortablement sellés, ils sont sans cesse en mouvement pour éviter les accrochages entre ces destriers, tous entiers et au fort caractère. Leurs conducteurs échangent de brèves paroles, ou partent au petit galop défouler leur monture avant de venir percevoir un drapeau orange, dont le claquement aidera à effaroucher les compagnies de perdrix. Quiconque s'est hissé sur le dos

d'un cheval imagine la maîtrise que demande l'exercice, les difficultés du terrain accidenté s'ajoutant à l'inquiétude provoquée par la vue et le bruit des drapeaux, les cris, les envols et enfin, les coups de fusil... Le briefing rapide n'est pas sans allure, les consignes de Juan-José étant recueillies par des cavaliers réunis en demi-cercle, ainsi que des barons médiévaux avant la bataille. Puis chacun gagne la portion de territoire qui lui est allouée, et qu'il foulera au pas ou au trot, selon le couvert qu'elle recèle. Pas de chien, seul le pas des chevaux et de rares piétons mettront sur l'aile les compagnies.

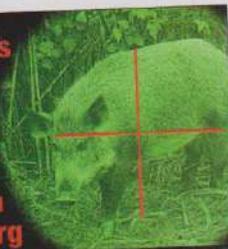
Du côté des artilleurs

Il est temps de rejoindre la ligne des postés qui, à quatre kilomètres de là, commence à s'organiser. Ici encore,

La ligne est toujours postée dans un vallon.



Toutes les lunettes de tir nocturne sont en vente libre au Luxembourg



Démonstration sur place ou sur rendez-vous le soir.

Distributeur et revendeur pour toutes les grandes marques de lunettes nocturne.

GEN1-GEN2-GEN3-DIGITALE

PLUS DE 300 LUNETTES DE TIR NOCTURNE EN STOCK

Lunette de tir nocturne **ARMASIGHT ORION**
GEN1+ grossi. 5X rail weaver-picatinny
680€



Lunette de tir nocturne **ARMASIGHT DRONE PRO**
Digitale grossi. 5X rail weaver-picatinny
2380€



Monoculaire nocturne **ARMASIGHT CO-MR GEN2+I**
+Adaptateur pour toutes lunette de tir
2490€



Lunette de tir nocturne **ARMASIGHT MARS GEN3**
tube Photonis blanc phosphor grossi. 6X rail weaver-picatinny
4850€



Monoculaire nocturne **ARMASIGHT GEN1+**
avec casque
295€



Point rouge **VORTEX MICRO**
30 ans garantie rail weaver-picatinny
199€



Lunette de tir **VORTEX VIPER PST 6-24X50**
30 ans garantie EBR-1 MRAD SFP
749€

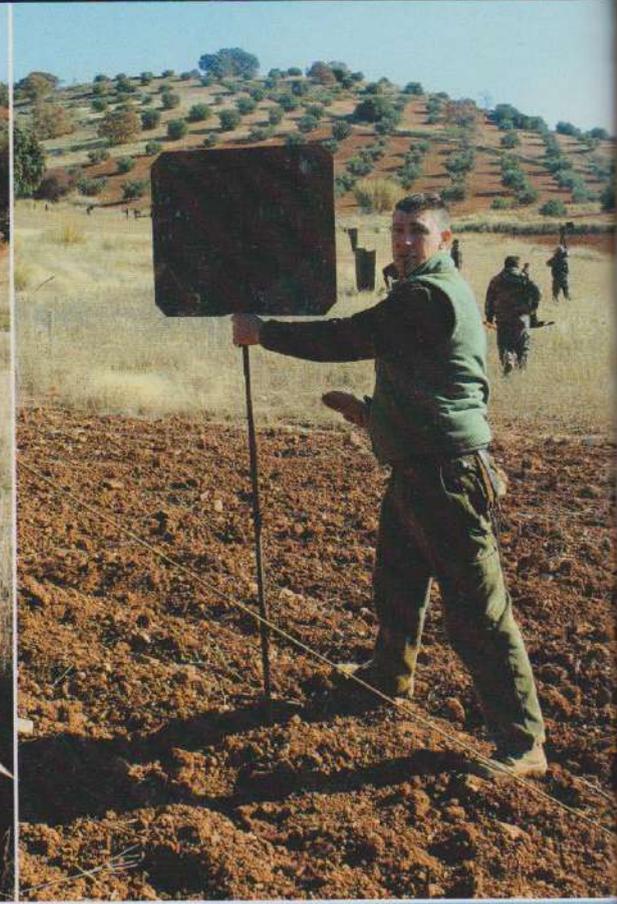
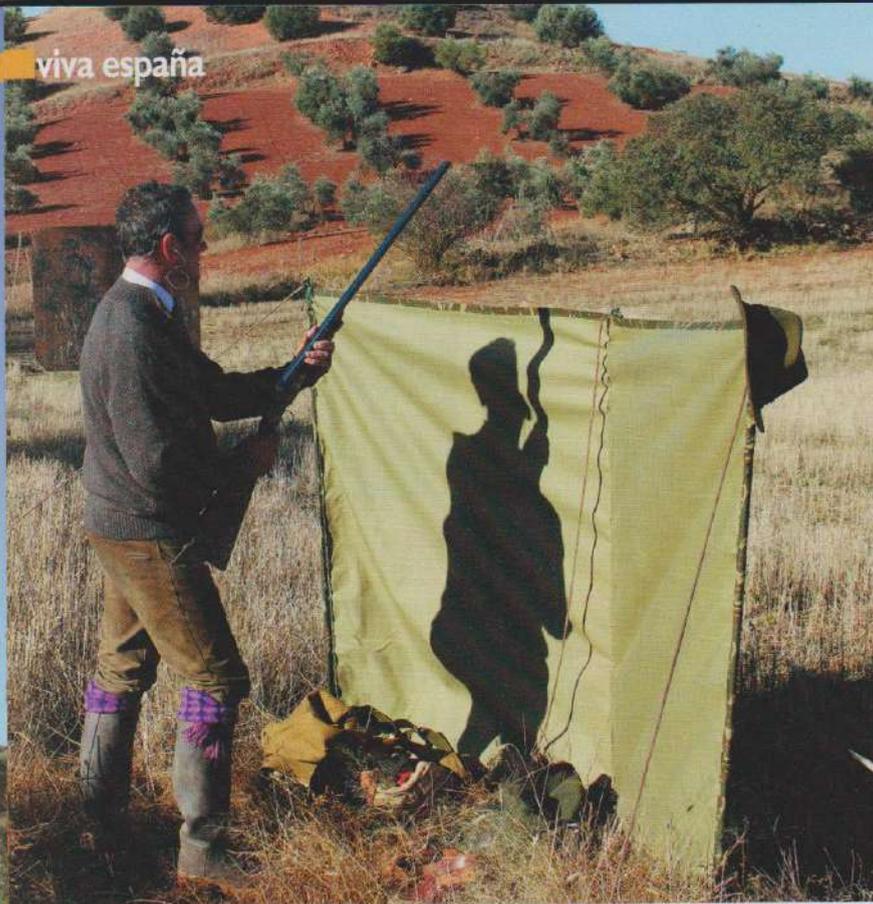


GOUDRON DE HÊTRE AVEC PHEROMONES
Le sanglier est immanquablement attiré par l'odeur sur une longue distance.
29€



Lux Guns

7 rue de Wintrange
L-5692 Fvange Luxembourg
Tel : 00352 621 400 574
info@luxguns.com
www.luxguns.com



« Bien campé sur ses jambes, comme le matador attend le toro »

on voit les choses en grand : chaque tireur est accompagné d'un, voire de deux « *secretarios* » dont la mission sera d'aménager le poste et de compter, puis de ramasser cartouches et gibier. D'un camion, sont déchargées de lourdes plaques de métal montées sur pieds : elles sont destinées à encadrer chaque poste et à limiter les angles de tir. « Elles servent aussi à te garantir éventuellement des plombs de tes voisins car ici ce n'est pas comme chez vous. On peut tirer à 360° même quand le gibier passe la ligne. » Pas franchement rassurant... D'autant que nombre de tireurs portent des lunettes



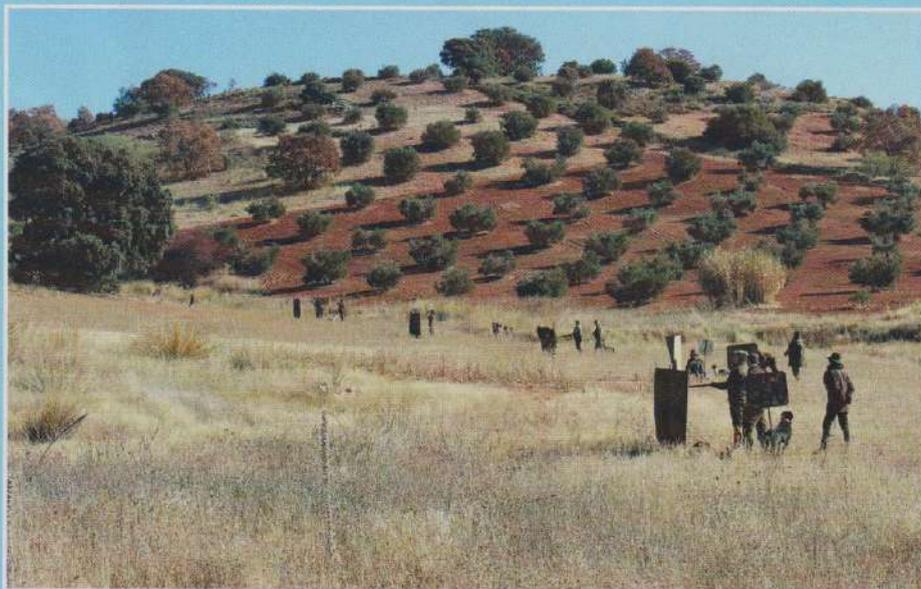
Jolie paire de "Douze" mais les puristes pourront essayer 20 ou 28.

Le *secretario* estime les angles de tir... et les protections nécessaires.

teintées anti-plomb. Mais, semble-t-il, les accidents restent exceptionnels... Chargé comme un bourricot des fameuses plaques, d'une toile et de piquets, votre *secretario* vous proposera certainement encore de vous alléger de votre fusil et de vos cartouches, ce que certains osent accepter...

Votre fusil... Parlons-en : ici l'usage est d'extraire, de magnifiques étuis de cuir de Cordoue, une « paire », et les trois Français présents avec une seule arme font un peu figure d'amateurs. Quant au calibre, pas de finasserie, seule l'efficacité compte et les Espagnols, cela se remarque vite, sont plus dans le résultat que dans la manière pour ce qui est du tir : presque tous sont donc armés de solides calibres 12 et l'un d'eux utilise même une paire d'automatique... Autant dire qu'avec un seul juxta-





Les postes sont suffisamment distants, on ne se gêne pas.

posé en calibre 20, il va falloir faire ses preuves... La moue un peu désolée du *secretario* en dit long sur ses doutes à ce propos.

Tranquillement, la ligne des postés et leurs blindages latéraux prend forme dans le fond de vallon. En face : des collines bossues et arides qui limitent la vue à moins de 200 mètres. Derrière, d'autres collines à la végétation un peu plus dense. Les perdrix vont sauter d'un relief à l'autre, soit en plein ciel, soit – et ce sont les plus redoutables – en plongeant dans la pente pour prendre encore un peu plus de vitesse.

La charge

« Bien lancées, nos rouges atteignent facilement 80 km/h, et quand elles plongent, surtout les années où il y

GIBIER SAUVAGE OU D'ÉLEVAGE ?

De souche pure à 99,99 %, Adn à l'appui

Les difficultés de gestion de la perdrix rouge dans l'Hexagone, sa raréfaction dans de nombreux territoires, certaines légendes urbaines aussi, révoquent en doute le caractère naturel des oiseaux tirés, en grand nombre, dans de telles battues. Ce n'est un secret pour personne : des centaines de milliers d'oiseaux sont envoyés chaque année depuis plusieurs élevages (français) réputés, vers l'Espagne. Juan-José affirme cependant que tous les perdreaux tirés sur ce territoire sont naturels et de souche pure à 99,99 %, études Adn à l'appui.

Plusieurs arguments militent en ce sens. En premier lieu, la présence au tableau de nombreuses vieilles perdrix, au croupion barré de noir caractéristique, et d'oiseaux dépassant les 600 grammes, donc au moins dans leur quatrième année. Également, les plumages

brillants, l'absence totale de signes de dégénérescence et l'agrainage exclusif au blé. Argument économique : la multiplicité des aménagements, le soin jaloux apporté à la protection des compagnies, à leur assurer le gîte et le couvert, à bannir les pesticides et la plupart des engrais, témoignent d'une volonté de maintenir sur le territoire une excellente capacité d'accueil et de reproduction. Des efforts que ne justifierait pas, à cette échelle, le simple hébergement provisoire d'oiseaux de tir ou de lâcher.

Deux oiseaux à l'hectare en moyenne

Il ne faut pas perdre de vue que dans la Mancha, les conditions climatiques favorisent la multiplication des perdrix. La ponte intervient ici dès le 1^{er} avril, et le

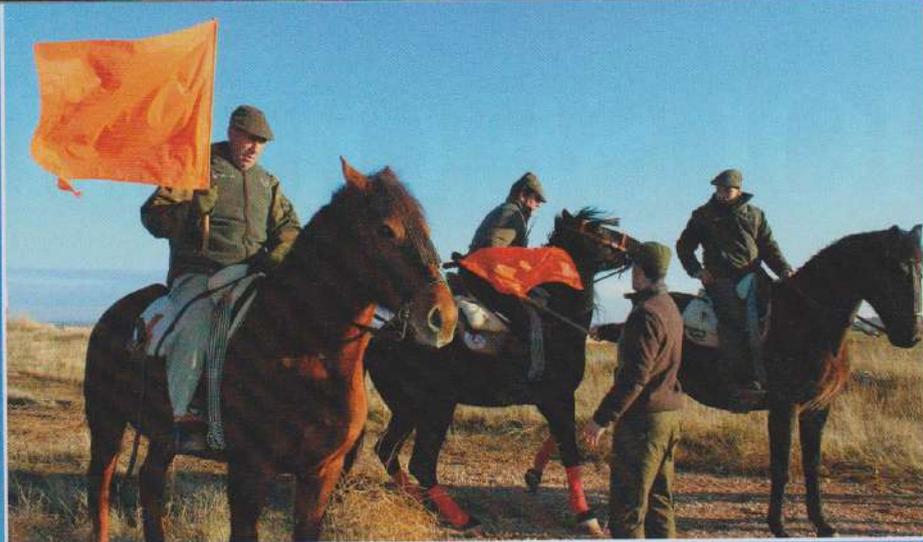
nombre de jeunes par poule atteint 10 à 12, avec peu de pertes après éclosion. Le climat sec et le sol drainant limitent encore les épidémies et les maladies parasitaires. Bref, toutes les conditions sont réunies pour conserver une bonne souche vivace et prolifique. Selon Juan-José, seule la facilité et l'exigüité (relative) de certains territoires leur a fait abandonner la voie de l'effort pour recourir au gibier d'élevage, dans un but très mercantile qu'il réfute. Ici le territoire est immense et aucune portion n'y est chassée en battue plus d'une fois par an. Que conclure quand le doute interpelle, en présence de tableaux disparus (ou même inconnus) dans l'Hexagone depuis bien longtemps ? Des tableaux d'avant le remembrement, d'avant les produits phytosanitaires, et de l'époque où le gibier était considéré en France

comme une vraie ressource naturelle. Anachronique, sans doute, mais pas forcément utopique si la volonté s'en mêle ? Les densités ne sont d'ailleurs pas pléthoriques : deux oiseaux à l'hectare en moyenne, ce qui demeure raisonnable et compatible avec une gestion naturelle.

Il est vrai que lorsque l'on bat en une seule journée plus de 2 500 hectares, ramasser 600 à 800 oiseaux reste envisageable avec de telles densités. La puissance des perdrix de Villahermosa, la vitesse et la longueur de leur vol, leur méfiance vis-à-vis de l'homme leur valent, en toute hypothèse et sans restriction, la qualification de gibier sauvage. La passion de Juan-José, son enthousiasme et son investissement total pour la rouge de la Mancha emportent finalement notre conviction : chez lui, la perdrix c'est naturel !

a eu de la repousse d'herbes, cela peut être 95 km/h ! », avait prévenu Raul. Autant dire que le swing devra être particulièrement généreux. La traque est immense, plus de 700 hectares, mais assez vite quelques coups de feu claquent au loin, et une première perdrix décroche. Puis c'est l'in vraisemblable spectacle : sur la gauche, les oiseaux surgissent du relief isolé, par deux ou par trois, mais aussi par grappes de trente, voire cinquante rouges à la fois. De loin, on a peine à se convaincre qu'il s'agit bien de perdrix et non de vols d'étourneaux. La pétarade fait rage sans discontinuer, les interjections fusent, pas toutes victorieuses. Les minutes s'égrainent et le point de vue est fascinant : ce sont des centaines d'oiseaux qui forcent la ligne, utilisant toute la puissance de leurs ailes pour accélérer encore à la vue des tireurs, plongeant et virant dans le vent pour multiplier leurs trajectoires, montant en chandelle sur l'affût, jouant de l'effet de groupe pour échapper au plomb. Certains tombent comme des chiffons désarticulés. D'autres vacillent comme des monoplans de la Grande guerre avant de percuter la colline, ou chutent l'aile

Drapeaux, coups de feu et cris nécessitent une maîtrise parfaite.



en drapeau. Quelques-uns rencontrant toute la gerbe, laissent dans le ciel un léger fantôme de plumes. Beaucoup, beaucoup, passent même sans essuyer un coup de feu malgré la maîtrise des *secretarios* dans l'art de recharger... C'est une fête immense. Placés à l'extrémité droite de la ligne et à mauvais vent, nous voyons beaucoup d'oiseaux virer sur l'aile devant le poste avant d'être à portée, ou prendre un parti tellement rasant que le conditionnement à la sécurité et à une certaine éthique du haut vol prennent le pas sur la pulsion du tir. Nos voisins espagnols n'ont pas tant de scrupules et font quelques victimes. Cependant, la ca-

valerie se rapproche et contraint les perdrix à renoncer à toute stratégie. Enfin, quelques oiseaux se présentent à belle portée et notre *secretario* consterné retrouve un semblant de sourire.

Premières statistiques

Avant même le signal de fin de traque, les plus malins des *secretarios* ont envoyé leurs chiens à la recherche des pièces lointaines, y compris celles des voisins, se réservant de ramasser eux-mêmes le gibier gisant aux alentours des postes. C'est qu'il règne entre eux une amicale

PIED À TERRE

Des journées plus ordinaires...

La battue équestre à laquelle nous avons assisté est une manifestation très exceptionnelle par son ampleur mais aussi par son coût. Des journées superbes peuvent cependant être passées avec des rabatteurs à pied et un tableau plus modeste (450 oiseaux pour cinq traques) mais déjà suffisant pour combler les rêves de nombreux nemrods.

La saison s'étend d'octobre à février, mais il faut attendre novembre pour que les oiseaux aient atteint leur pleine maturité, qui se traduit par des vitesses hallucinantes. L'usage est de réserver une ligne, c'est-à-dire douze postes, quoiqu'il soit parfois possible de compléter un groupe.

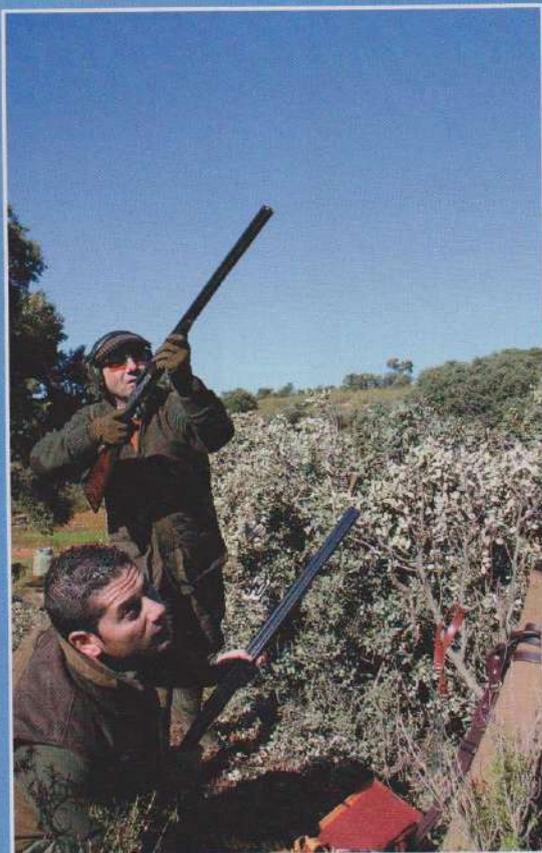
Jouant son va-tout, la perdrix, brave, force la ligne.



mais rude compétition. La grappe de perdrix qu'ils arboreront autour du cou marquera la supériorité du « gran tirador » qu'ils ont eu l'honneur de servir, ainsi que leur propre habileté à préparer le poste et à charger son arme. Les chevaux foulent la crête face à la ligne, et délogent les derniers oiseaux que certains tireurs osent entreprendre « devant », sans craindre d'envoyer quelques giclées de plomb inopportunes.

Tout s'achève cependant dans la bonne humeur et vient l'heure du bilan de cette traque fabuleuse. Cent cinquante-sept « perdrix bravas » sont tombées au champ d'honneur à l'issue de ce premier mouvement. « Il faut compter trois à quatre cartouches par oiseau pour un tireur moyen », explique Raul. Avec cinq pièces pour moins de dix coups tirés, notre faible contribution au résultat final remonte la statistique. En ce jour de tradition cavalière, les oiseaux collectés attachés à un portegibier ne sont pas présentés au sol, mais transportés par un âne, aussi charmant que têtu, qui finira par devenir la mascotte de la journée. Les traques, quatre en tout, s'enchaînent avec rigueur et calme. Stratégiquement, elles sont « en portefeuille », de façon à renvoyer les oiseaux de l'une à l'autre et à concentrer un maximum de perdrix pour le dernier mouvement. Du grand art.

De même que celui des cavaliers : il faut les voir agitant et claquant leurs drapeaux, forcer l'allure au petit galop pour détourner une compagnie, ou au contraire conduire leurs montures « au pas traversé » dans un bouquet de hautes herbes pour mieux les fouler, maîtrisant par-



Avant même l'épaulé, le secretario est prêt, tout en surveillant la chute des oiseaux, à passer le "n°2".

faitement leurs distances et leurs évolutions en fonction du terrain pour ne laisser aucune remise inexplorée.

¡ No pasaran !

Voici notre deuxième poste plus central, et idéalement placé vis-à-vis d'une échancrure de relief. Nul doute que la partie sera chaude. « Modele », c'est le nom de notre *secretario*, met tout son cœur à aménager au mieux l'affût. La tension et la motivation montent de plusieurs crans, et le si-

lence s'installe, signe d'intense concentration. Rapidement, la première compagnie arrive, pleine face et plongeante. Littéralement, elle nous charge ! Il va falloir l'accueillir « a recibir », comme le matador Paquirri recevait le toro à l'estocade. À trente mètres du poste, la perdrix de tête bascule mais le deuxième coup ne rencontre que le vide, tandis que les ailes sont passées si près que toutes les couleurs des oiseaux éclataient de vigueur. « Ay, bravas ! » La vitesse et l'angle rendraient le doublé presque impossible. Puis, comme tout à l'heure, c'est le déferlement, les vagues d'assaut. Les compagnies, les isolés se succèdent à un rythme infernal qui justifie sans doute l'usage d'une paire de fusils, mais qui impose en tout cas une concentration telle que la transpiration perle sur le front et mouille la chemise. L'ami Modele retrouve un sourire plutôt flatteur. Cela dure quelques minutes de folie où s'impose la griserie du tir, la magie des réussites plus ou moins inspirées, les loupés inexplicables, puis trop vite, se font entendre les cris des rabatteurs qui approchent. Une dernière occasion : elles arrivent, vrombissantes, furieuses, impressionnantes. Espoir fou d'un doublé, comblé par deux lourdes chutes. C'est fini.

La tension retombe lentement après ce moment de pure transe où s'impose une sorte de match entre le chasseur et le flot de perdrix, qui finit inévitablement par le déborder. « No pasaran ! » – le mot d'ordre de la *Passionaria*, un peu décalé, certes – s'impose dans ce défi. Les deux dernières traques, plus riches encore, laissent les tireurs les mains noircies

Comme un match entre le chasseur et le flot de perdrix, qui finit par le déborder

de poudre, époustoufflés par les vagues successives qu'ils ont tenté d'arrêter. Juan-José, en fin stratège, a renvoyé les perdrix d'une traque à l'autre pour offrir un bouquet final d'anthologie à ses hôtes ! Toute la ligne crépite et partout des flocons de plumes témoignent de la réussite des « Don » qui shootent dans la Mancha.

Le champ d'honneur

Il est bientôt cinq heures (« Ay, terribles cinquos por la tarde ») et au rebours des clarines du paseo, la pibole de notre organisateur annonce la fin des hostilités. Ça et là, un tir isolé intercepte encore une fuyarde, qui paie ainsi quelques secondes d'impatience dans son envol. Tels des poilus sortant des tranchées, les *secretarios* se ruent sur les oiseaux qui jonchent le versant opposé, se chipent une pièce, s'interpellent (« Tu m'en dois deux »), protestent et regroupent bien vite les rouges sur le dos du bourricot, qui n'est pas loin de ployer sous la charge. Voici l'heure des comptes et du tableau. Habilement disposées en forme traditionnelle de rosace, 731 perdrix sont saluées par les « tiradors ». Ce prélèvement, énorme en valeur absolue, reste raisonnable car ce sont

BLOC-NOTES

Vos contacts

- Cacerías Campo de Montiel :
Site : www.caceriascampodemontiel.com
Gérant : Juan-José Tebar
Adresse : Cacerías Campo de Montiel, Aptdo. De Correos N° 32, C.P.13320 Villanueva de los Infantes (Ciudad Real), España
- Bureau France :
Monsieur Raul Crespo de Evan et Madame Vanessa Mazzoni
Tél. : 06 58 00 88 67
Courriel : vanessamazzone@yahoo.fr et info@caceriascampodemontiel.com



La mascotte de la journée en cours de ramassage.



Tableau partiel d'une traque exceptionnelle.

sans doute 5 000 ou 6 000 oiseaux qui ont franchi la ligne au total. Les commentaires et les confidences fusent, que recueille la télévision locale conviée à cet événement. Juan-José centralise les statistiques des *secretarios*. Si l'avantage du score est bien entendu pour les possesseurs de « paires », il semble que ceux qui n'utilisaient qu'une arme, et ont su résister à la fébrilité face aux flushs successifs, aient obtenu un meilleur ratio au regard du nombre de cartouches tirées. Ici, l'abondance des oiseaux fait que la qualité du tir, le nombre de perdrix décrochées, la virtuosité du porteur de fusil, ont encore une grande valeur, ce qui explique que les meilleurs « sabres » d'Espagne et d'ailleurs s'y retrouvent. Satisfaction pour l'esprit cocardier, le petit groupe de Français, au vu du tableau de synthèse, n'a pas démerité...

Des oiseaux de rêve

Comment résister, à ce moment, au plaisir de prendre quelques oiseaux

en main ? Charnus, puissants, les pattes crevassées par les ans, certains vieux coqs sont impressionnants de vigueur et constituent de véritables trophées. Leurs couleurs vives et leur plumage brillant caractérisent un gibier d'exception. Autour de quelques verres d'excellent Rioja local, les conversations vont bon train mais les visages témoignent de la fatigue qu'a entraînée l'extrême concentration et même la tension que génère la charge des perdrix braves, pendant quelques minutes de vérité. Elle est tellement obnubilante cette attente des rouges d'Espagne, elles sont tellement fascinantes ces trajectoires plongeantes ou « limpias » (« limpidés », quel joli mot !), tellement magiques ces explosions des compagnies au-dessus de l'affût, que plus d'un chasseur au seuil du sommeil reverra cent fois vrombir vers lui la perdrix « brava ». « Porque la vida es un sueño y los sueños, sueños son »... Avant de se laisser emporter sur les ailes de la nuit.

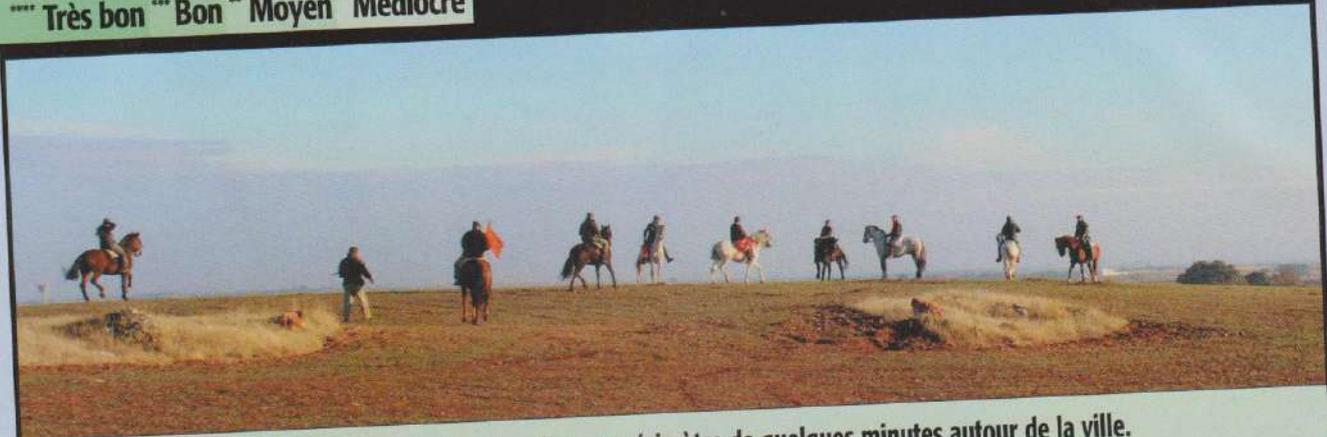
Denis Delcourt-Poudenx



NOTRE AVIS

De vous à nous

**** Très bon *** Bon ** Moyen * Médiocre



► Territoires : Villahermosa, cœur de la Mancha, dans un périmètre de quelques minutes autour de la ville.
 ► Séjour effectué du 13 au 14 octobre 2013.

Zone de chasse : ****

La plaine de la Mancha est constituée d'un grand plateau agricole, parsemé de petits reliefs. Le territoire de Villahermosa se situe dans ces derniers. Sur les collines, la végétation reste rare et aride, à moins qu'elles ne soient plantées d'oliviers ou émaillées de petites parcelles agricoles dévolues pour l'essentiel aux céréales. L'endroit est très dépaysant tout en restant méditerranéen d'inspiration. La terre rouge se mêle à la blondeur des chaumes ou aux taches vertes des oliveraies pour former un ensemble très agréable à l'œil. Même s'il faut marcher quelques centaines de mètres pour rejoindre les postes, aucune condition physique particulière n'est exigée des chasseurs. Lorsque le temps est sec, ce qui est la règle générale, la température peut s'élever assez vite dans la journée et atteindre 18°C, ce qui permet de chasser en chemise en plein hiver...

Gibier & Chasse : ****

La perdrix est reine bien entendu, mais il est également possible de tirer occasionnellement un lièvre ou un lapin, surtout pour les chasses devant soi, et des pigeons en début de saison. De très nombreuses grives étaient présentes le jour de notre arrivée, et curieusement totalement absentes le lendemain. À la demande, un affût nocturne au sanglier peut être envisagé. La battue reste cependant le mode de chasse emblématique, avec quatre à cinq traques dans la journée, entrecoupées d'une sympathique pause déjeuner debout, permettant de reprendre des forces et de goûter aux excellents vins locaux.

Guide & Pisteurs : ****

L'organisation est sans faille. Tous, rabatteurs, placeurs et *secretarios* sont des professionnels qui font le maximum pour que les postés vivent des moments d'exception. Les cavaliers, quand ils sont là, représentent un spectacle valant à lui seul le déplacement. Mais la battue à pied, plus lente, permet sans doute de savourer des traques un peu plus longues où le gibier est mieux réparti.

Séjour type : ****

La meilleure façon de procéder est d'arriver

le vendredi soir, et de participer à une journée complète de battue le samedi, et une demi-journée (trois battues) le dimanche. Les chasseurs étrangers peuvent ainsi être rentrés chez eux le dimanche soir. Il est tout à fait envisageable de profiter de quelques jours supplémentaires pour chasser devant soi, ou tout simplement pour découvrir la région. Juan-José, Raul et Vanessa sont à cet égard les meilleurs conseils.

Véhicules & Logistique : ***

Le plus simple est de prendre l'avion jusqu'à Madrid ou Valence puis de louer une voiture. Les routes espagnoles sont sans doute parmi les meilleures du monde et valent d'ailleurs à ce pays, qui s'était endetté à cette fin, de mal traverser la crise économique. On y roule moins vite qu'en France mais dans d'excellentes conditions de sécurité. 250 kilomètres, soit 2h30 de route, séparent l'aéroport de Madrid de Villahermosa. Attention cependant de ne pas prendre un avion trop tôt le dimanche soir en cas d'embouteillages à Madrid. Prévoyez une petite heure pour dédouaner votre arme au terminal T1.

Hébergement & Prestations hôtelières : ****

L'auberge du « Raigambé » est une petite merveille de confort, dans une maison du xvie siècle totalement restaurée, et dont les chambres évoquent chacune l'un des épisodes du grand roman de Cervantès. Tenue par une sympathique famille qui se met en quatre pour vous être agréable, le visiteur y est tout de suite à l'aise et accueilli comme chez des amis. Quant à



la cuisine, elle est irréprochable de fraîcheur et de bon goût.

Tourisme : **



La traversée de la Mancha peut paraître monotone et c'est cette monotonie qui a rendu fou le « Quichotte ». Il est amusant de suivre ses traces un peu partout, dans le plus petit des nombreux et charmants villages, et de s'imprégner de l'atmosphère héroïque qu'il fait régner dans une contrée toujours douce et agréable à l'œil. La Méditerranée et Valence sont tout près, et les paysages varient rapidement lorsque l'on sort de la plaine.

Points particuliers :

La chasse ouvre en septembre mais les grandes battues ne débutent qu'en octobre pour culminer entre décembre et février. Il vaut mieux profiter



de la chasse devant soi en début de saison, sachant qu'un très bon chien est indispensable. Il est tout à fait possible de venir sans cartouche et d'en acquérir sur place, en 12 et en 20. Les Espagnols ne descendent pas en dessous, mais l'utilisation de calibres 24 ou 28 à éjecteurs se conçoit parfaitement car en battue, les distances de tir dépassent rarement 35 mètres, et les bons tireurs de petits calibres doivent pouvoir y passer des moments inoubliables.